

Enquête sur la distribution géographique du silex du Grand-Pressigny

par EM. DE MUNCK.

Certaines sources semblent n'avoir attiré l'homme primitif que par la nécessité dans laquelle il se trouvait de s'alimenter en eau potable, mais, sans aucun doute, il en est d'autres qui, par suite d'idées religieuses ou superstitieuses, sont devenues des centres d'offrandes.

Tels sont la source et l'*Etang sacré* de Fontloreau à Colombiers (Charente-Inférieure) du fond desquels feu le Docteur et ancien Ministre Emile Combes a retiré, jadis, des tessons de poterie ainsi que de nombreux silex travaillés en excellent état de conservation et appartenant incontestablement à l'Epoque Néolithique.

Ayant été prié, à l'occasion d'un trop court séjour à La Rochelle, de procéder à la réorganisation de la Section d'Ethnographie Préhistorique du Muséum départemental d'Histoire Naturelle de la Charente-Inférieure, il m'a été donné de retrouver et de mettre en place d'honneur, dans les vitrines de ce Muséum, une grande partie de ces objets si intéressants au double point de vue de la Préhistoire et du Folklore.

Lors de mes recherches scientifiques dans les Hautes-Fagnes de Belgique, j'ai exploré une source qui, soit par sa situation en un site sauvage et mystérieux, soit par la nature de ses eaux minérales, paraît également avoir été l'objet de pratiques religieuses ou superstitieuses dès les temps les plus reculés.

Cette source, située à Bernister, près de Malmédy, porte, comme celles de Spa, le nom de « *Pouhon* ».

Or, en parcourant les environs immédiats de ce Pouhon, j'ai recueilli quelques silex travaillés de l'Epoque Néolithique.

Mais il est un fait de beaucoup plus significatif, c'est que, précisément dans un amas de boues ferrugineuses résultant du curage de cette source, il m'a été donné de découvrir, sous forme de nombreux silex travaillés, le dépôt des offrandes — si je puis m'exprimer ainsi — dues à la rudimentaire religion ou à la superstition de nos ancêtres néolithiques.

Ces offrandes comprennent un bel éclat de silex du Grand-Pressigny auquel, sans doute, à cause de la très lointaine provenance de la matière première, l'homme néolithique a attaché une valeur toute spéciale.

L'existence d'objets votifs dans les boues d'ocre résultant du jaillissement de la source ferrugineuse de Bernister est d'autant plus significative que, comme je l'ai constaté à diverses reprises, depuis de nombreuses années, l'homme néolithique n'a laissé que de rares témoins de son passage dans la région froide des Hautes-Fagnes (1).

De doux qu'il fut à l'Epoque Tertiaire, par le fait du voisinage de la mer, le climat de cette région se rapprochait au contraire, à l'Epoque Néolithique, du climat glaciaire actuel qui caractérise le haut plateau de la Baraque-Michel.

Nous avons donc en Belgique, comme dans le Département de la Charente-Inférieure, des sources qui, depuis les temps préhistoriques, furent l'objet de pratiques religieuses et superstitieuses (2).

Pour en revenir au silex du Grand-Pressigny recueilli dans la boue ferrugineuse du Pouhon de Bernister, je ferai observer que cet objet ne provient pas de l'éclatement d'une arme ou d'un outil. En effet, sur deux de ses bords se voit encore la croûte naturelle du bloc dont il a été détaché par percussion et quelques parties tranchantes de son pourtour ne présentent que des ébréchures résultant de son utilisation en guise de couteau ou de racloir rudimentaire.

Il semble donc qu'en Belgique comme en Suisse (3) l'homme néolithique a débité, sur place, des blocs de silex provenant du Grand-Pressigny.

(1) Ça et là, dans cette région, j'ai recueilli des restes de l'industrie néolithique dont quelques coutelets et grattoirs, ainsi qu'une très belle pointe de flèche. Tous ces objets font actuellement partie des Collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

(2) J'ai recueilli, notamment, dans un dépôt de boue sableuse résultant du curage d'une source située près du pont du Klein-Beek (Kattienstraat, à Saventhem), un coutelet, un grattoir et un beau fragment de hache polie.

(3) Au cours d'une conférence faite dernièrement sous les auspices de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, l'éminent professeur d'anthropologie de l'Université de Genève, le Dr Pittard, signala la découverte, sur les emplacements des célèbres cites lacustres de la Suisse, de blocs de silex du Grand-Pressigny qui avaient été débités, sur place, par l'homme de l'Epoque Néolithique.

Discussion.

M. L. DEKEYSER demande si au Grand-Pressigny il s'agissait d'ateliers analogues à ceux de Spiennes et où se taillaient des outils en silex servant d'échanges. Peut-être pourrait-on trouver certaines routes commerciales indiquées par les localités où l'on a trouvé des silex du Grand-Pressigny, facilement reconnaissables.

M. ED. WILLEMS attire l'attention sur les grandes différences qui existent entre les silex de diverses provenances, lesquels se débitent de façon bien différente selon leur texture et leur dureté.

* * *

Répondant aux questions que viennent de lui poser les docteurs Willems et Dekeyser, M. DE MUNCK dit que les ateliers néolithiques du Grand-Pressigny sont pour la France ce que ceux de Spiennes sont pour la Belgique. Les produits du premier se trouvent répandus en abondance sur tout le territoire de la France et ont pénétré en Suisse, en Italie et en Belgique.

En Suisse, le docteur Pittard, professeur d'anthropologie à l'Université de Genève, a constaté que des blocs de silex du Grand-Pressigny avaient été débités sur place par l'homme de l'Epoque néolithique.

Jusqu'ici, en Belgique, un fait semblable n'a pas encore été signalé; mais le silex du Grand-Pressigny recueilli par M. de Munck à Bernister semble démontrer qu'il en a été dans notre pays comme en Suisse, car ce n'est qu'un simple éclat que l'homme néolithique ne s'est sans doute pas donné la peine d'apporter des régions si lointaines de l'Indre-et-Loire; sur presque tout son pourtour, cet éclat présente d'ailleurs la croûte naturelle du bloc dont il a été enlevé par percussion, ce qui semble démontrer que son débitage a eu lieu en Belgique.

Les mineurs néolithiques des régions voisines du Grand-Pressigny ont pu extraire du terrain crétacé local des blocs de silex de couleurs variées : blanc laiteux (à Mongarni), jaune, blond, marron, noir (à Larcy). Mais le silex du Grand-Pressigny, le mieux caractérisé, se reconnaît aisément par sa très belle couleur cire d'abeille.

Pour répondre au docteur Willems, M. de Munck dit que certaines variétés de silex se taillent plus facilement que d'autres. Au Grand-Pressigny, comme à Spiennes, le terrain crétacé renferme des blocs naturels de silex dont les uns s'éclatent très facilement sous l'action du percuteur, tandis que d'autres ne se laissent débiter que fort difficilement. C'est ainsi que, tout dernièrement, afin de satisfaire un de nos préhistoriens qui, pour répondre avec précision à l'enquête sur la dispersion du silex du Grand-Pressigny en Belgique, avait demandé d'obtenir un échantillon de ce silex, M. de Munck n'a pu briser le seul bloc dont il disposait que grâce à une percussion des plus énergiques répétée plusieurs fois.

La dureté et la qualité des silex, même s'ils proviennent d'une assise crétacée appartenant à une seule localité, peut varier à l'infini.

A ce sujet, M. de Munck dit qu'en 1886 il a fait, dans le terrain crétacé de Spiennes, le relevé de vingt-trois bancs de silex dont l'étude l'a amené aux

constatations suivantes : Au point de vue de la cassure, les silex de la partie moyenne de l'Assise crétacée de Spiennes peuvent se classer en deux grandes catégories :

1° Ceux dont la pâte est bien homogène et qui s'écaillent en grands éclats de forme conoïdale;

2° Ceux qui, par percussion, éclatent plus facilement en lames allongées, se clivent en quelque sorte.

A cette deuxième catégorie appartient surtout le silex qui constitue les bancs continus que M. de Munck a figurés dans une coupe publiée dans le Compte rendu du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques (Session de Paris, 1889).

Les silex de la première catégorie réunissent toutes les qualités désirables pour la confection des ébauches de haches, des racloirs, des grattoirs, des pointes de lances et des pics qui servaient eux-mêmes à l'extraction du silex.

Quant à ceux de la seconde catégorie, ils furent utilisés pour la confection des lames ou couteaux, du moins lorsque leur tendance au clivage n'était pas trop prononcée, car alors, comme M. de Munck a pu l'observer, les blocs se réduisent en plaques — comme le schiste — sous la moindre percussion ou même sous l'action des agents atmosphériques.

Quant au silex d'Obourg, qui convient si bien pour la confection de couteaux, de grattoirs et de racloirs très tranchants, il n'a pour ainsi dire pas été utilisé pour la confection des haches comme l'ont été si largement les silex de Spiennes et de l'Assise crétacée dite des « Rabots ».

Parmi les sept mille objets préhistoriques que M. de Munck a recueillis en Belgique et déposés dans les collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle, il ne se trouve aucune hache néolithique en silex noir d'Obourg.

Depuis ce dépôt, ces collections se sont enrichies encore de plusieurs milliers d'objets résultant des nouvelles explorations de M. de Munck; or, parmi ces objets il ne se trouve qu'une seule hache polie en silex noir d'Obourg, tandis que les haches en silex de Spiennes et de l'Assise crétacée des Rabots abondent.

Enfin, M. de Munck fait observer que les questions posées par le docteur Willems trouveront sans doute une solution définitive lorsque M. Van den Broeck aura mené à bonne fin l'étude qu'il compte entreprendre *sur la genèse et l'évolution des roches siliceuses belges ayant procuré le matériel de nos silex préhistoriques et la question de la patine de ceux-ci.*
